

tout ce qu'il faudrait pour y prendre une part active, nous ne pouvons assister que de loin à ces intéressantes discussions. Toutefois, comme elles doivent tôt ou tard recevoir une solution pratique, il devrait, ce semble, paraître utile, important même, à tous les esprits sérieux, de prendre dès maintenant part au mouvement, ne serait-ce que pour connaître exactement les faits qui s'y rattachent, et aussi pour nous préparer de loin, à recevoir et à appliquer à nos maîtrises, les décisions qui pourront être prises finalement. Nous dirons, pour faire connaître toute notre pensée, qu'il doit en être du plain-chant, comme de la langue latine elle-même. L'un et l'autre sont la voix officielle de l'Eglise, l'interprète autorisé de sa liturgie, le moyen traditionnel qui maintient son unité extérieure, et l'instrument qui sert aux enfants de l'Eglise, à se reconnaître et à reconnaître leurs frères, partout où ils se rencontrent. Mais alors, ne faut-il pas que, comme le latin, dont les hommes les plus graves, dans tous les pays, demandent aujourd'hui l'unité de prononciation selon la forme romaine, le plain-chant soit lui-même rendu selon une méthode uniforme reconnue par l'autorité suprême du Saint-Siège ?

\*  
\* \*  
\*

Déjà le grand pas est fait puisque les deux écoles, Ratisbonne et Solesmes, exigent pour l'exécution parfaite de leur méthode respective la *prononciation romaine du latin*, l'*observation parfaite de la prosodie*, et le *respect*